

craindre, il faut semer un mélange de sarrasin..... 5 gallons.

Mais, quarantiu 2 gallons et demi.

Pois hâtifs..... 10 gallons et demi.

On peut semer ce bon fourrage tous les quinze jours, jusqu'à la fin de juillet.

En mai, il faut semer beaucoup de maïs (blé d'inde), pour fourrage. C'est la plus excellente nourriture que l'on puisse imaginer. Il double le lait des vaches, et entretient les bœufs gras en travaillant. Il faut en semer tous les quinze jours, depuis le 15 mai jusqu'au 12 juillet. On pourra en nourrir son bétail, depuis août jusqu'en novembre. C'est le bon moyen de s'enrichir.

Mais il faut fumer avec abondance tous ces fourrages avec le bon fumier bien préparé. Point de richesse sans cela.

D. Quelles sont les cultures de racines les plus avantageuses ?

R. Il faut toujours faire plusieurs espèces de racines et fourrages : beaucoup de choux, beaucoup de betteraves, beaucoup de rutabagas, beaucoup de carottes, beaucoup de pommes de terre, beaucoup de topinambourgs, beaucoup de citrouilles, beaucoup de pois. En mai, il faut planter beaucoup de maïs, pour la graine (en ligne), et aussi des soleils en mai. Toutes ces graines sont utiles pour nourrir et engraisser les volailles, et cela ménage les grains.

Les citrouilles.

Il faut labourer cinq à six traits de charrues tout autour des champs, et des mauvais prés ; on formera des gros terriers qu'il faudra couper, trancher et arroser avec du purin qu'on apportera dans une barrique. Il faut semer des citrouilles, en quantité, sur tous ces terriers ; on en récoltera des centaines. C'est une très-bonne nourriture pour les vaches et les porcs.

Surtout, n'épargnons pas la profondeur des labours et le fumier pour les racines, car les produits sont proportionnés au fumiers, et puis les cultures suivantes en profitent c'est le vraie moyen de s'enrichir.

D. Le Cultivateur aura-t il assez de fumier pour faire toutes ces cultures fourragères et de racines ?

R. Oui, il en aura assez et même de reste, s'il veut suivre exactement les conseils du *Livre aux 100 louis d'Or*. D'ailleurs, toutes ces cultures produisent plus de fumier qu'elles n'en consomment, et le bétail grassement nourri à l'étable, donne double fumier double lait, double graisse, car on va pouvoir doubler la ration de nourriture de toutes ses bêtes. C'est le vrai moyen de doubler son bétail et de s'enrichir rapidement en cultivant la terre.

Bonne culture de la pomme de terre et du Rutabaga. — remède contre la pourriture des pommes de terre.

D. Comment faut-il cultiver la pomme de terre pour éviter la pourriture et en retirer de grands profits ?

R. Pour être bien sûr d'éviter la pourriture, il faut cultiver des pommes de terre primes (hâtives) et les mettre en terre les premiers beaux jours du printemps. Il faut répandre une poudre sur la semence avant de l'enterrer. Cette poudre est composée de chaux, de cendres et de sel (beaucoup de sel). On doit mettre les pommes de terre éloignées de 3 pieds entre les rangées, afin de passer la houe à cheval plusieurs fois, ce qui augmente beaucoup la récolte (tous les Cultivateurs doivent avoir une houe à cheval).

On peut être assuré d'avoir, au mois d'août, une abondante récolte de pommes de terre, belles et bien saines, sans une seule tache ni piqûre ; mais il faut débouter les champs.

On peut planter de suite après les pommes de terre, des rutabagas qui seront bons à récolter pour le temps de la semence du froment ; et, si on a fortement fumé ses pommes de terre et ses rutabagas, on n'aura pas besoin de fumer son froment et la récolte sera belle, on peut y compter. C'est le bon moyen de s'enrichir.

Le bon beurre.

D. Comment faut-il s'y prendre pour avoir beaucoup de bon beurre ; d'une belle couleur, très-ferme pendant l'été et pouvant se conserver longtemps ?

R. D'abord il faut choisir les vaches qui ont les marques beurrières ; ensuite, leur donner une bonne nourriture, en abondance et toujours un peu salée ; les faire boire beaucoup, les tenir bien propres, les brosser, les bouchonner tous les matins ; laver l'a-maille (pis) avec de l'eau tiède, avant de les tirer, le lait vient mieux et il est plus propre. Il faut surtout les tirer bien net, car le dernier lait donne beaucoup plus de crème ; ribotter (égoutter) le plus souvent possible.

Il faut extraire le petit-lait du beurre avec soin, et envelopper le beurre dans un double linge fin mouillé.

Dans les grandes chaleurs, on le placera dans un endroit frais de la maison, pour le tenir très-ferme.

Si le beurre est blanc, il faut mettre du jus de carottes dans la crème, ce qui aide à sa conservation, lui donne une belle couleur et un bon goût.

Si on veut du beurre très-fin, délicieux, il faut le pétrir une autre fois dans du bon lait frais tiré.

Les abeilles.

D. Comment peut-on récolter le miel et la cire sans faire mourir les abeilles ?

R. Voilà comment il faut s'y prendre : Vers la fin d'août, quand la nuit est arrivée, on prend la ruche pleine et on la pose la tête en bas, dans un creux qu'on a fait en terre, pour qu'elle tienne solidement ; aussitôt on pose l'ouverture d'une ruche vide sur l'ouverture de la ruche pleine, et on entoure la jointure des deux ruches avec un linge, de manière que pas une mouche ne puisse sortir. On laisse ainsi les deux ruches l'une sur l'autre pendant deux jours, et quand la nuit est arrivée, on lève doucement la ruche de dessus et on la pose à la place où était l'ancienne. On peut être assuré que toutes les abeilles ont quitté l'ancienne et se sont réfugiées dans la nouvelle que l'on avait eu bien soin de beurrer de miel en dedans, pour attirer les mouches. On emporte de suite la ruche pleine de miel et de cire, afin que les abeilles ne la sentent pas.

On ne fera donc plus mourir les mouches pour avoir le miel.

D. Comment peut-on faire travailler les abeilles pendant l'hiver.

R. On forme une espèce d'abri aux ruches, avec des pailleçons, solidement retenus, ce qui les garantit beaucoup des grands froids, des vents et des neiges. Dans le temps des fruits, on ramasse avec soin toutes les pommes, poires raisins, figues, prunes gâtées, et on en fait une espèce de résiné en le faisant cuire longtemps avec de la lie de vin ou de cidre. On peut mettre aussi des carottes, betteraves, citrouilles, à cuire ensemble. Tout cela étant cuit, doit être ramassé dans de grands pots. L'hiver, on en met dans une assiette, que l'on pose près de chaque ruche, à l'entrée, et on a le plaisir de voir les abeilles venir manger cette nourriture qu'elles aiment beaucoup ; puis, au lieu de manger leur provision de miel, elles l'augmentent au contraire.

Il faut, pour la nourriture d'hiver, de chaque ruche, environ 12 ½ lbs de cette espèce de résiné économique.

C'est un moyen qu'il ne faut pas négliger, car le miel et la cire se vendent très-bien et ne coûtent par cher au Cultivateur soigneux.

D. Est-il utile de mettre en écrit ce que l'on vend au marché ?

R. Oui, cela est très-utile ; il faut que la fermière se rappelle ou fasse marquer tout ce qu'elle a vendu et tout ce qu'elle a acheté. Le maître doit en faire autant quand il va à la foire ou à la halle, lorsqu'il sera rentré à la maison il fera marquer tout cela au net ; d'un côté tout ce qu'il a acheté dans l'année, et de l'autre tout ce qu'il a vendu ; alors il n'y a qu'à voir ce qui lui reste de bétail et de grains, estimer à peu près et il verra de suite ce qu'il a gagné dans l'année, à peu de chose près. Les bons pères et bonnes mères de famille